

Un sujet d'actualité patrimoniale : la crypte de la basilique Notre-Dame

Seconde partie : le programme de restauration et de réaménagement muséographique



Vue de la crypte romane avec la restauration des nouveaux sols qui intègrent les sources d'éclairage.

Le 29 mai 2015, a été inaugurée la crypte restaurée de la basilique Notre-Dame, au terme d'un chantier engagé en 2009. Suite à un précédent article retraçant l'histoire du site paru dans les Cahiers du Patrimoine en 2013 (n° 67), voici, comme annoncé alors, une présentation du programme de restauration et du réaménagement muséographique.

Le projet de valorisation de la crypte s'inscrit dans celui plus vaste de la restauration de la basilique Notre-Dame construite au 19^e siècle par l'abbé Haffreingue. Engagé il y a une dizaine d'années par la réfection des toitures et le nettoyage de l'église occidentale, ce programme se poursuivra, après la crypte, par la restauration du dôme et des fresques.

Suite à deux études diligentées par l'architecte des Monuments Historiques portant sur le

bâti et les peintures murales, le projet crypte a été véritablement lancé en 2009 dans le cadre du projet européen Interreg IV des 2 Mers accepté en avril 2010, et mené en partenariat avec les musées de Canterbury et de Folkestone et l'association transfrontalière BOSCO.

Protégée au titre des Monuments Historique, mais aussi espace muséographique où sont présentés un trésor d'art sacré et une collection lapidaire, la crypte relève d'un programme de restauration et de réaménagement confié à une double maîtrise d'œuvre : l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, Lionel Dubois, et le cabinet d'architectes muséographes Catherine Frénak, Béatrice Jullien et Sylvain le Stum retenu sur concours en décembre 2010 (architectes muséographes du Musée des Armées aux Invalides, du familistère de Guise, du



Salle de la rotonde.



Vue d'une des galeries de la crypte en décembre 2014 après l'achèvement des sols et éclairage.

musée du Hiéron à Paray-le-Monial, du musée de Picardie à Amiens, du musée de Chambéry...)

Une valorisation du site par un nouveau sol « équipé »

« A la complexité du lieu et à son décor foisonnant aux couleurs prégnantes, la proposition scénographique répond par une intervention minimale, efficace et concentrée : un nouveau sol équipé se glisse dans la crypte, telle une nouvelle strate contemporaine » (extrait du mémoire argumentaire du projet Frénak et Jullien).

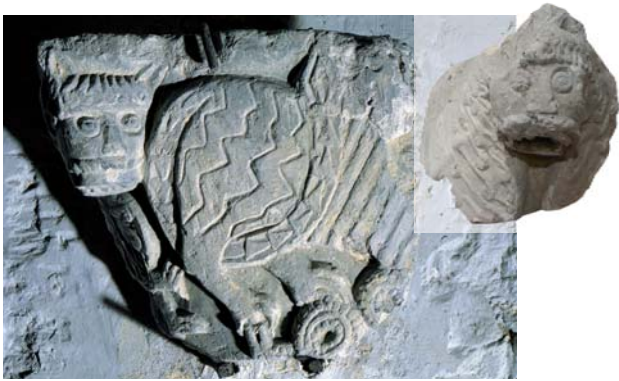
Le parti pris muséographique se fonde en effet sur la réalisation d'un nouveau sol en béton de chaux qui intègre les réseaux et qui ménage latéralement des gorges où sont intégrées les sources d'éclairage tout en créant une mise à distance pour la protection des peintures murales.

En se détachant des murs, ce nouveau sol affirme par ailleurs son caractère contemporain, de même qu'il constitue une invitation à la déambulation. Une bichromie du béton matérialise aussi les principales structures antiques mises au jour lors des fouilles archéologiques menées en 2012.

Mis au point par la société 8'18'', le système des sources lumineuses à LED établies dans les gorges favorise la mise en valeur des peintures murales et le volume des salles, et crée le sentiment d'un sol en lévitation.

Une nouvelle présentation des collections

Outre le sol et l'éclairage, le réaménagement de la crypte porte sur la mise en place d'une nouvelle présentation des collections restaurées et d'un nouveau parcours de visite ainsi que sur la valorisation des espaces d'accueil.



Deux fragments d'un même chapiteau roman vu avant restauration.



La même sculpture vue après restauration et désormais l'une des plus belles pièces de la collection lapidaire. Les deux fragments ont pu être réunis mettant en évidence la figure du lion, animal emblématique du bestiaire roman.

La collection lapidaire dans les galeries occidentales

Les deux grandes galeries (nord et sud) occidentales sont consacrées aux collections lapidaires et archéologiques témoignant chronologiquement de l'histoire du site et de la cathédrale médiévale détruite à la fin du 18^e siècle et constituées de :

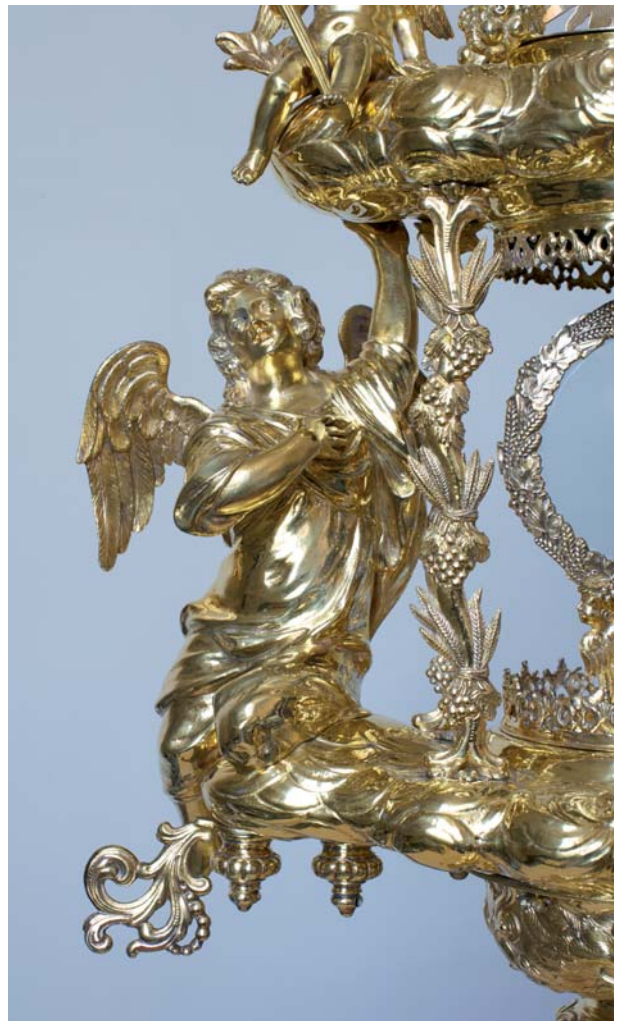
- sculptures gallo-romaines issues des fouilles effectuées au 19^e siècle lors des travaux d'aménagement de la crypte
- vestiges romans constitués d'éléments provenant de l'ancienne église dont une série de chapiteaux et une cuve baptismale
- vestiges de la corniche gothique de l'église
- vestiges du portail du duc de Berry du 15^e siècle
- d'éléments du jubé et de la clôture de chœur du 17^e siècle

Ces collections, réunissant environ 200 pièces protégées pour la plupart au titre des Monuments Historiques, ont fait l'objet d'un chantier de restauration mené en 2013-2014.

Le trésor d'art sacré dans l'axe transversal

Les collections du trésor d'art sacré, constituées de statues, peintures, objets de dévotion populaire, éléments de paramentique épiscopale, orfèvrerie votive et liturgique, etc... ont été redéployées dans les salles centrales du transept selon 3 thématiques :

- l'évêché de Boulogne entre le 16^e et le 18^e siècle et à l'art de la Contre-Réforme
- l'expression du culte de Notre-Dame de Boulogne, fondé sur l'apparition d'une statue miraculeuse au 7^e siècle
- l'orfèvrerie liturgique.



Ostensoir (détail), Thomas Lissau, 1667, argent doré.



Ostensoir réalisé en 1854 par l'orfèvre Placide Poussielgue-Rusand (argent, argent doré, pierres fines). Sur le pied, figure une représentation de la Vierge Nautonière.

Une série de sculptures sur bois, datant du Moyen Âge au 19^e siècle, complète le trésor dans les salles adjacentes et provient essentiellement de dépôts effectués par des communes environnantes.

Egalement protégées au titre des monuments historiques dans leur grande majorité, ces collections ont été pour la plupart restaurées.

Les salles monumentales dans l'axe central

Les salles de l'axe central de la crypte sont laissées dans leur présentation monumentale et alignent la grande salle sous la nef, la salle romane aux colonnes,

la crypte du dôme et la salle du calvaire à la mise en scène particulièrement sépulcrale. La grande salle sous la nef sera vouée à l'accueil des manifestations et des événements qui rythmeront la programmation de la crypte (expositions, concerts...)

Travaux de restauration

Peintures murales

Le projet crypte est d'abord un programme de valorisation et de restauration d'un monument historique qui porte principalement sur le traitement d'un ensemble spectaculaire de peintures couvrant les murs et les voûtes sur une surface d'environ 4000 m². Les interventions ont porté sur des mesures conservatoires destinées à stopper leur processus de dégradation et un dépoussiérage et nettoyage des surfaces (refixage et consolidation de la couche picturale, traitement biocide, purge des ciments, élimination mécanique et chimique des efflorescences salines, consolidation des décollements d'enduits).

Une partie de l'intervention s'est aussi concentrée sur le retrait des badigeons qui avaient été réalisés au cours du 20^e siècle, permettant la remise au jour de nombreux décors notamment dans la grande nef, la galerie nord et la salle de la croisée.



Restauration de la crypte romane.

Assainissement

La crypte a aussi fait l'objet de gros travaux d'assainissement de natures diverses :

- Renforcement de certaines structures fragilisées du bâti par la pose d'agrafes
- Réfection complète du réseau électrique et de vidéo-surveillance
- Drainage des sols aux abords de la basilique afin de stopper les infiltrations d'eau auparavant récurrentes
- Renforcement du système de ventilation et choix d'un béton de chaux pour le renouvellement des sols

Éléments d'architecture et mobilier

Une dernière série d'interventions a porté sur la valorisation des éléments d'architecture et du mobilier monumental. Ces éléments d'architecture sont ceux de l'ancienne église médiévale dont le site conserve plusieurs vestiges tels les chapiteaux du 11^e siècle de la crypte romane ou les bases des colonnes subsistantes de l'ancienne abbaye romane et celles du chœur gothique.

La valorisation d'un site archéologique

La crypte de la basilique constitue encore un témoignage des 2000 ans d'histoire de la ville de Boulogne.

A la suite des fouilles du 19^e siècle, les fouilles archéologiques menées en 2012 par l'INRAP dans le cadre du projet d'aménagement ont permis de mettre au jour des vestiges antiques : casernements, une voie romaine, un grand bâtiment vraisemblablement à usage d'entrepôt. Les murs de casernements romains laissés visibles dans la salle nord du transept, marquent la strate visible la plus ancienne de l'occupation du site.

Les autres vestiges d'époque romaine qui n'étaient pas suffisamment évocateurs sur le plan visuel ou

compatibles avec les besoins d'aménagement, ont fait l'objet d'une matérialisation dans le nouveau sol, qui sera relayée par des supports d'interprétation (dont des reconstitutions virtuelles envisagées à terme). L'intervention archéologique de 2012 a aussi porté sur le cimetière médiéval implanté sur le flanc sud de la nef.

Une accessibilité totale de la basilique

Le chantier a été l'occasion de rendre la basilique et la crypte accessibles dans leur totalité. Desservie auparavant par un unique escalier d'une vingtaine de marches, la crypte est désormais accessible par un ascenseur qui communique par ailleurs avec la basilique où deux autres ascenseurs ont également été aménagés pour permettre l'accès sous le dôme.

Dans la crypte, les travaux de mise aux normes ont également nécessité une correction des pentes à un niveau réglementaire, qui a impliqué un rehaussement des sols progressif vers la partie occidentale pour corriger la déclivité relativement importante du site.

Les étroits passages ménagés sous les renforts de béton armé réalisés en 1933 face à la menace d'effondrement du dôme, ont été élargis afin de permettre l'accès à la partie orientale de la crypte (salle sous dôme et chapelle axiale) recréant du même coup une perspective sur tout l'axe longitudinal.



Travaux d'élargissement des passages dans les renforts en béton entre la salle romane et le dôme en septembre 2013.



Transfert des collections vers la crypte, février 2015.

Des nouveaux outils de médiation

La crypte mettra à disposition des différents publics une série de supports de médiation. Certains d'entre eux relèveront d'un dispositif traditionnel de panneaux de salles (français, anglais et néerlandais), cartels, guide du visiteur et plan de visite, parallèlement à une programmation de visites et d'événements.

Mais le visiteur pourra également emprunter un visioguide ou télécharger l'application sur son téléphone, outil qu'exigent la complexité du site et la densité d'informations. Par ce moyen, il pourra avoir accès à une information très complète et détaillée, en modes audio et/ou lecture, portant sur une soixantaine de points d'intérêt, relatifs à l'architecture, l'archéologie, les peintures murales, la collection lapidaire et le trésor, accessibles en parcours libre ou thématiques. Une version à l'intention du jeune public sera également disponible.

Le programme européen, « Trésors Révélés » : TR

Le projet européen Interreg IVA « 2 Mers » *Trésors Révélés* s'est construit autour d'un projet de valorisation de trois structures culturelles muséographiques à forte valeur patrimoniale - la crypte de la basilique Notre-Dame à Boulogne-sur-Mer, le History Resources Centre à Folkestone et le musée du Beaney à Canterbury - en lien avec l'association transfrontalière BOSCO. Ces lieux insuffisamment

reconnus, valorisés et visités, ont bénéficié d'un programme de restauration du bâti et des collections avec pour objectif de renforcer l'offre touristique et culturelle sur ces territoires tout en impliquant les populations locales. Le programme « Trésors Révélés » s'est également accompagné d'un volet transfrontalier fondé sur l'échange d'expériences et la mise en place d'actions de médiation et de sensibilisation des publics.

The Beaney, Canterbury Art Museum et Library

Situé au Cœur de la ville de Canterbury, le Beaney est à la fois un musée aux collections variées (Égypte ancienne, art grec, cabinet de curiosité...) une bibliothèque et un centre pédagogique.

Folkestone History Resource Centre

Installé au sein de la Bibliothèque, et fondé grâce au programme « Trésors Révélés », le Folkestone History Resource Center possède des collections d'archéologie et d'histoire locales.

La crypte vue par les architectes muséographes Catherine Frénak et Béatrice Jullien

Vaste labyrinthe souterrain, envahi de décors peints, parsemé de vestiges disparates, la crypte de la basilique Notre-Dame est un lieu séduisant et paradoxal. Derrière ce dédale, on perçoit peu à peu la logique du plan ordonnancé de la basilique qui surplombe la crypte. Les plus avertis des visiteurs peuvent distinguer dans la crypte moderne servant d'assise à la basilique du XIX^e des fragments d'espaces issus des églises antérieures : crypte romane, chapelle gothique, renforts modernes... L'atmosphère particulière, la pénombre, la matière des décors effacés ou dégradés sont surtout propices à une perception « sensible » des lieux. Aujourd'hui, dans une perspective de mise en valeur du patrimoine de la ville de Boulogne et de son territoire, la richesse historique de la crypte de Notre-Dame, dont témoignent sa stratification et ses collections, doit pouvoir être transmise et comprise par un large public.

Le projet propose une valorisation du lieu qui se base sur cet équilibre fragile entre la préservation d'une atmosphère singulière -faite de déambulation libre et de découvertes dans la pénombre- et l'introduction de supports de compréhension.

A la complexité du lieu et à son décor foisonnant, la proposition scénographique répond par une intervention minimale, efficace et concentrée : telle une nouvelle strate contemporaine, **un nouveau sol irrigué** se glisse dans la crypte. Réalisé en béton de chaux, il assure plusieurs fonctions ; lumineux, il oriente et guide le visiteur vers les profondeurs de la crypte ; équipé, il rassemble signalétique et supports muséographiques.

Les dispositifs didactiques restent du registre de l'indice, de clefs de lectures discrètes régulièrement réparties sur le trajet, que le visiteur choisit de consulter mais ne s'impose pas à lui. **La signalétique** est pensée elle aussi à partir du sol, elle se décline en deux registres :

- S'orienter : pour faciliter l'orientation du visiteur dans la crypte et rappeler la présence de la basilique au-dessus, un plan est reproduit en empreinte sur le sol en béton en quelques endroits stratégiques ;
- Identifier, expliquer : un cartel ou lutrin, fixé en rive du sol, explique un vestige présent ou la thématique d'une salle.

Dans ce jeu d'interprétation délicate des lieux, la **lumière** a un rôle essentiel. A la fois guides, révélateurs et créateurs d'ambiance, les dispositifs lumineux façonnent l'espace et les parcours tout en marquant le recul nécessaire à la protection des fresques. La lumière émane du sol, éclairant les parois, les œuvres et les décors peints qui s'y trouvent, intégrée dans une goulotte cheminant tel un réseau technique sur l'ensemble de la crypte,

Le **trésor d'art sacré** est déployé dans les salles sous transept. Cloches de verre très simples sur socle, les vitrines sont composées d'un cadre fin en aluminium anodisé or. En retrait des murs, elles laissent vivre les fresques perçues en arrière-plan.



Le reliquaire du Saint-Sang, pièce maîtresse du trésor d'art sacré, et chef d'œuvre d'orfèvrerie du 14^e siècle.

La crypte en quelques chiffres

Longueur : 101 mètres
Largeur : 40 mètres
Nombre de salles : 12
Superficie : 1400 m²
Surface murale peinte : 4000 m²
Nombre d'objets ou séries d'objets présentés : 473
Budget restauration et réaménagement muséographique : 4 millions d'euros

Frédéric DEBUSSCHE

Véronique TONNEL

Service ville d'art et d'histoire

INFORMATIONS PRATIQUES

Horaires

du 1^{er} avril au 30 septembre :
10h-13h et 14h-18h

Du 1^{er} octobre au 31 mars :
10h-12h et 14h-17h.

Fermé le lundi

Tarif plein : 5 € - Tarif réduit : 3 €